



ثيمة الزواج والتحديات الاجتماعية في روايتي (عقد الزواج) لبليزاك  
و(الوجه الآخر) ل فؤاد التكرلي

م.م. ايمان قاسم ذيبيان

الجامعة المستنصرية

[iman.k.thiban@uomustansiriyah.edu.iq](mailto:iman.k.thiban@uomustansiriyah.edu.iq)



Le thème du mariage et les enjeux sociaux dans "*Le Contrat de Mariage*" de Balzac et "*L'Autre face*" de Fouad Al-Takarli

Recherche présentée par  
Instructeur Adjoint Iman Qasim Thiban  
L'Université Mustansiriya  
[iman.k.thiban@uomustansiriyah.edu.iq](mailto:iman.k.thiban@uomustansiriyah.edu.iq)



### المستخلص

يطلعنا هذا البحث على التحديات الاجتماعية التي تحرم الإنسان من الوجود السعيد والعيش بسلام. كما أنها تُجرد الإنسان من الإبداع الخلاق والحرية الفكرية. ونرى، الى جانب هذه الصورة الاجتماعية، ظهور صورة أخرى الا وهي: الزواج. يا ترى، كيف تناول الكاتبان (بلزك) و(فؤاد التكرلي)، كلٌ على حدة، هذه الثيمة في روايتيهما (عقد الزواج) و(الوجه الاخر). سنرى أيضاً اي نوع من الزواج احتوته هاتين الروايتين: هل هو زواج تقليدي أم زواج قائمٌ ومكرس للمنفعة أو للمصلحة الشخصية؟  
الكلمات المفتاحية: الزواج، التحديات الاجتماعية، التقاليد، الأسرة، الفردانية

### *Abstract*

Cette recherche nous met face aux enjeux ainsi qu'aux défauts de la société humaine. Elle nous présente les normes qui privent l'homme d'avoir une existence prospère et de vivre en paix. Elle dénuce l'homme de sa créativité et de sa liberté spirituelle.

A côté de cette image, nous avons aussi celle de mariage. Nous allons préciser la manière que les deux écrivains utilisent pour faire arriver ce thème à ses lecteurs. De plus, nous allons voir quel type de mariage apparaît dans les deux corpus: s'agit-il d'un mariage traditionnel ou bien d'un mariage consacré parfaitement à l'intérêt personnel.

Mots clés: Le mariage, les enjeux sociaux, les traditions, la famille, l'individualité

## **Introduction:**

Nous allons aborder dans cette recherche l'un des aspects purement social: le mariage. Ce dernier renferme beaucoup de chose à dire et à révéler. Ce qui nous intéresse dans cette recherche, c'est de savoir comment le mariage devient-il un outil d'exploitation, comment devient-il un moyen pour imposer le pouvoir à l'autre, enfin comment devient-il un cauchemar à force de l'exploitation et de l'indignité.

On se demande: Pourquoi choisit-on ces deux écrivains en particulier? Nous choisissons Balzac car il est bien connu de son superbe ouvrage "la comédie humaine" qui décortique la vie sociale à l'époque.

Quant à Al-Takarli, il est considéré comme le parrain de la société irakienne. Ses ouvrages le rendent le précurseur dans la littérature irakienne.

Alors, les deux ont leur propre vision ou bien les deux ont un regard perturbant vis-à-vis de leur vie sociale.

De même, AL-Takarli, comme Balzac, s'intéresse à faire relever la vie cachée de son milieu. Il s'intéresse aussi aux détails qui font révéler de près ses intentions et ses impressions.

Les deux auteurs s'intéressent également à révéler l'aspect moral et psychologique de ceux qui vivent à leur milieu.

De plus, nous allons voir comment les normes sociales rendent l'homme un des esclaves de l'altérité. Notre problématique s'adresse aussi aux questions suivantes: Quelle forme du mariage apparaît-il dans les deux récits? Quelles sont les traditions ainsi que les normes de la société cités dans les deux romans? Quel est le stéréotype de la société balzacienne ainsi que de celle de Fouad al-Takarli?

De même, nous allons étudier tout cela à travers deux corpus: le premier est *Le Contrat de Mariage* de Balzac tandis que le deuxième c'est *L'Autre face* de Fouad al-Takarli. *Le Contrat de Mariage* est rédigé en 1835 sous le titre des (études de mœurs). Quant à *L'Autre face*, elle est rédigé à l'année 1956, au moment où le pays assiste le début de sa renaissance sociale et urbaine.

Enfin, nous pouvons ajouter que l'objectif de notre recherche, c'est de faire apparaître le vrai visage de la vie sociale et de faire émerger l'état d'âme de l'homme qui y vit.

### **1- Entre deux mondes lointains:**

Nous sommes en face d'un tableau social, particulier de son sorte car elle réunit deux pôles: l'homme et la société. Il est bien connu que les récentes études comparatives s'inclinent à rapprocher les points de vue divergés à la fois contrastifs. C'est pourquoi, nous faisons ici une étude purement comparative qui est issue de deux mondes différents: le premier est oriental tandis que le deuxième est occidental. En d'autre mot, notre recherche est partagée entre

deux mondes: celui de Mohammed Jafaar, le personnage principal du romancier irakien Fouad al-Takarli et celui de Paul le héros de Balzac.

### **1-1: Balzac: les échantillons exacerbés de la société humaine:**

Dans son ouvrage exceptionnel "la comédie humaine", Balzac "créé" un "monde extraordinaire" dont il retrace tout ce qui concerne l'homme et son milieu. Lui-même, il se voit comme le père du réalisme car il a la capacité à prolonger dans les détails, les moindres détails sans couper le fil amusant de ses récits. De fait, les détails balzaciens nous fait connaître la mentalité, les normes, les habitudes, les lois, les couches sociales, les crises d'un monde lointain et inconnue de nous: la France au XIXe siècle. La réussite de son dessin est dû à l'interférence de tous ses détails avec les scènes philosophiques et psychologiques qui figurent de l'intérieur l'aspect noir de l'homme à l'époque. Quelquefois, son style s'approche de Dikines en figurant quelques scène d'un ton satirique et sombre.

### **-la présence féminine au récit de Balzac:**

Dans cette recherche, nous allons concentrer sur le thème du mariage en précisant quelle forme du mariage que Balzac s'intéresse à émerger dans son récit "*Le Contrat de Mariage*". Pour réaliser cela, nous choisissons un parcours particulier pour notre étude: celui de la femme, de l'homme-femme et de la

famille. Cela nous aide à présenter une image précise et complète de notre recherche. De même, cela sert aussi à préciser bien les intentions sociales qui se cachent derrière ce parcours.

Balzac, en tant que le visionnaire et le prédicateur de la vie sociale, s'intéresse bien à la femme. Il dessine des dizaines du portrait féminin. Il dessine leur malheur, leur détresse aussi bien que leur joie et leur bonheur. Il figure parfaitement leurs intériorités, leurs sentiments cachés, leurs intentions, leurs sensations et non seulement l'apparence extérieure et la situation sociale. Il évoque presque toutes les formes de femmes, ses états d'âmes et ses positions: de la femme-campagne, femme-mondaine, femme-noble, femme-bourgeoise, femme méchante (Cousine Pet), femme naïve, jusqu'à la prostituée et la femme dégradée.

Il réussit vivement à figurer les instants de la chute ou bien la dégradation féminine. Par exemple, dans son chef d'œuvre Eugénie Grandet, Eugénie (la jeune fille qui trompe son père l'avare afin d'échapper avec son amoureux) incarne parfaitement un profil de la vie sociale. La même chose pour son récit (le Père Goriot) où le portrait féminin est figuré par ses deux filles qui sont ingrates face à leur père aimant et tolérant.

Ce que Balzac fait, c'est qu'il s'excellé à représenter la présence féminine au sein de la société française de XIXe siècle.

Mais ce qui nous intéresse à travers ce sous-titre bien large et énorme, c'est la femme dans (*le Contrat de Mariage*). De quelle forme féminine apparaît-elle dans ce récit?

Deux images bien différentes nous révèlent la présence omnisciente de femme dans (*le Contrat de Mariage*). La première image, celle de la force et de la tyrannie, la deuxième, celle de la douceur apparente et de la dépendance. La première est incarnée par Mme Evangélisita tandis que la deuxième c'est sa propre fille Nathalie.

### **-Mme Evangelista:**

Dès son émergence, Balzac cherche à décortiquer la personnalité de Mme Evangélisita pour montrer la méchanceté qu'elle se cache avec soin. Il choisit de révéler ici une femme pâtée de la malveillance et de l'hypocrisie. Il précise les intentions qui se cachent derrière ses expressions prétentieuses tant bien que ses préciosités. De même, le narrateur balzacien devine bien son caractère : " Madame Evangélisita, la meilleure femme du monde en apparence, avait dans le caractère une épouvantable qualité (...): *Odiate e aspettate, Haïssez et attendez.* (...) elle devenait terrible, implacable, quand son orgueil de femme, d'Espagnole et de Casa-Réal était froissé. Elle ne pardonnait jamais. Cette femme croyait à la puissance de sa haine, elle en faisait un mauvais sort qui devait planer sur son ennemi".(BALZAC, 1971)

Une femme arriviste et matérielle; Balzac la décrit comme une femme impardnable. Elle réjouit de la fortune de son mari avant de devenir la veuve prospérée et la seule héritière. Elle consacre sa vie à éduquer sa fille avant que la dernière soit son marionnette favori. Le vrai visage de Mme Evangélista apparaît au moment où son gendre Paul lui impose le "majorat" à l'aide de son clerc fidèle Mathias. Depuis, elle sent de la haine vers Paul en décidant de l'"écraser" profondément.

La méchanceté portée par cette femme la rend agressive; elle prive son beau-fils de son bonheur; elle le dénude de tous ses avantages en tant que noble et riche.

### **Nathalie:**

La douce jeune fille incarne "apparemment" le contraire de sa mère, mais au fond, elle porte les mêmes aptitudes.

### **La relation homme-femme au XIXe siècle:**

Il est bien connu que la relation homme-femme au XIXe siècle n'était pas équivalente. Nous voyons clairement l'infériorité de la femme qui se voit dépendante à l'homme : dès la naissance jusqu'à la mort. L'homme (le plus supérieur), c'est lui qui réfléchit au lieu d'elle, qui ménage, qui détermine le niveau de son éducation, sa position conjugale, son parcours vital...etc. Balzac la décrit comme un enfant; il critique bien le Code Civil qui fait enfantin la femme pour s'échapper de ses devoirs domestiques ou bien pour éviter les punitions juridiques:

"« Le Code, mon cher, a mis la femme en tutelle, il l'a considérée comme un mineur, comme un enfant. Or, comment gouverne-t-on les enfants ? »".(BALZAC, 1971, p. 11)

Balzac, l'observateur et l'extraire de la vie sociale, montre bien les relations liées entre les deux sexes. La plupart de ces récits figurent une relation sombre ou bien sans espoir (La peau de chagrin) inséparable (fille aux yeux d'or) inéquivalente (Eugénie Grandet) entre les deux. Il dessine aussi la relation amicale même avant le mariage (la peau de chagrin). Mais, ce qui Balzac réussit à faire, c'est qu'il s'incline à figurer la relation homme-femme voilée par la pudeur, la clarté, la timidité et non des relations délinquantes et scandaleuses.

Dans le *Contrat de Mariage*, la relation homme-femme était bien précisée entre les deux jeunes (fils-fille): Paul et Nathalie. Nous voyons clairement ici que les visées balzaciennes est bien déterminées à travers cette relation. La relation était de prime abord, une relation sentimentale entre deux jeunes personnes appartenant au même milieu de classe. En outre mot, cette relation dissipe la frontière: inférieure/supérieure qu'on trouve aux récits de l'auteur. De fait, le lecteur ne cherche pas ici Nathalie la dépendante ou bien Nathalie la naïve mais il cherche seulement Nathalie la charmante qui apparaît distinguée aux autres au bal de point qu'elle attire l'attention de Paul qui la

choisie même avant de lui parler. Il lui confie de son admiration même avant de son amour.

Est-ce Balzac a la préméditation de dessiner un amour raté ou bien une relation ratée en tant que les deux semblent tomber victimes par l'entourage: Paul qui est averti par Mathias qui le fait prudent de sa belle mère et Nathalie qui se voit avertie par sa mère. C'est ainsi que les deux sont déjà avertis par les autres de point que cette relation semble orientée de l'extérieur. Il y a deux côtés qui imposent sa volonté à cette belle histoire d'amour en la rendant fade et sans espoir. Ce sont: Mme Evangelista et Mathias le clerc.

Alors Balzac a l'intention de décrire une relation sentimentale, fragile, insipide et tissé de l'extérieur par l'entourage ou bien d'autres parties familiales qui ne cherchent que leur propre intérêt. Il est bien connu que Balzac, qui met sa plume à la service de tous ce qui est invisible, mal vu et sensible de la vie sociale, n'a évidemment pas la volonté de décrire une histoire sentimentale passagère. Il a l'intention de déchiffrer l'affaire de contrat de mariage en la dénudant de sa légitimité. Il nous montre les aspects nocifs de cette affaire, à savoir: comment cette affaire laisse ces traces désastreuses aux gens mariés; il révèle avec excellence comment cette affaire détermine définitivement leur destin. Comme elle fait mal aux nouveaux mariés. Par exemple, ce contrat nuit Mme Evangilisita qui cherche la vengeance car

elle se voit comme une vieille femme abandonnée, livrée au sort inconnu.

Alors, la relation homme-femme dessinée ici est une relation, au premier, amoureuse avant de devenir une relation conjugale échouée, défaillante et gouvernée par l'affaire du contrat qui la rend une relation purement commerciale et délavée. Finalement, elle devient une relation tragique comme elle est conclue par la trahison et le malentendu.

### **La famille:**

En générale, chez Balzac: "Famille, je vous aime". En outre mots, il est le partisan de la famille. Balzac pense que le bon mariage, c'est avant tout celui de coutumes, de traditions et de l'acceptation par les deux familles. Il préoccupe à évoquer l'atmosphère familiale dans ses récits. Par exemple, le Père Goriot (même le titre ici a une signification familiale), Eugénie Grandet, (un père avare qui prive sa fille de sa liberté et de ses biens), la cousine Pette...etc.

Ce qui nous importe ici, c'est de montrer les deux familles: père-fils, mère-fille qui sont bien évoquées dans le récit balzacien (*Le Contrat du Mariage*).

Tout d'abord, pour la famille mère-fille, elle est déjà mentionnée au titre précédent. Nous avons ici: telle mère, telle fille. Autrement dit, Nathalie était la copie de sa mère. Elle cherche,

elle aussi, la jouissance et le plaisir de la jeunesse. Au fond, elle est une jeune fille perdue qui ne tente au moins ni de garder son mari ni de protéger son mariage.

Quant à la famille père-fils, c'est bien le contraire. Paul n'était pas "le secret de son père" (comme on dit le proverbe arabe). Même ici, nous avons de tel père, tel fils. Nous avons seulement une relation paternelle gouvernée par l'avarice et la cupidité: "*Mais il n'empruntait d'argent à personne, et avait le tort d'en prêter à des amis qui l'abandonnaient et ne parlaient plus de lui ni en bien ni en mal. (...) Le secret de son caractère était dans la tyrannie paternelle qui avait fait de lui comme un métissocial*". (BALZAC, 1971, p. 8) D'autre façon, le père de Paul prive son aînée aux délices de sa jeunesse.

Normalement, en réaction des actes de son père, nous présumons avoir un Paul qui est l'assemblable de De Marsay mais au cours de récit, nous découvrons un autre homme: c'est Paul l'engagé et le sérieux. Ce qui fait compter à Balzac, c'est de montrer le parcours d'un personnage sensible et à la fois raisonnable qui a sa propre vision à l'égard du mariage et à la vie bordelaise en particulier. Peut-être comme une réaction à l'avarice de son père, Paul dépense sa fortune avec sa femme avant de se trouver "ruiné" en 5 ans sans avoir un sou. Nous pouvons dire que Balzac nous dessine ici une famille ayant deux parties contrariées: un père avare, égoïste et sévère d'un côté et un fils poli, sensible et gentil de l'autre côté. La chute familiale se passe au moment où

le jeune Paul échoue de garder sa propre fortune et même de constituer sa propre famille.

Même la famille maternelle citée ici n'était pas solide comme il apparaît de l'extérieur. Elle était tyrannisée par une mère obsédante et égoïste qui donne lieu à ses intérêts même avant celle de sa fille unique. Alors, le rêve de la famille idéale, figuré par l'écrivain, ne réalise pas au cours du récit car ce rêve est décédé par Mme Evangelista même avant sa naissance.

Grace à son talent, à sa créativité, Balzac transmet l'âme de XIXe siècle et non seulement ses faits figés ou bien traditionnels. Ce génie a l'habitude de s'asseoir 22h/par jours au café seulement pour documenter, pour décrire, pour préciser les actions de ses personnages. Voir: "(Encyclopédie de l'art, 1967, p. 1453)

Cette documentation le rend un des observateurs exceptionnels du point que ses études deviennent des sources d'inspiration pour les historiens ainsi que pour les sociologues. Paul Bourget précise bien ses propos: "'Quand cet amoureux de la vie physique décrit un de ses héros, précisément il laisse de côté les détails de cette vie physique et note seulement les détails de la vie moral. C'étaient, sans nul doute, les seuls qu'il sût voir." (BOURGET, 1993)

De même, Balzac a la créativité de revivre et de transférer telle ou telle réalité sociales à ses lecteurs. Même la réalité portée par Balzac a des doutes. Soller confirme cela dans son essai la

théorie des exceptions: "Mais où est la vérité? Chez celui qui jouit du non-réel soutenu par son seul discours; ou bien chez celui qui a tort, peut-être, de voir ce qui est sans le rehausser d'une parole".(SOLLERS, 1986, p. 31)

Son ouvrage (la Comédie humaine) devient le plus célèbre ouvrage psychologique et sociologique de l'humanité entière.

### **1-2: Al-Takarli: la vision perceptible de la société irakienne:**

Nous allons préciser ci-dessus le parcours féminin et familial repris par Al-Takarli. Autrement dit, comment traite-t-il les aspects sociaux cachés de telles ou telles affaires?

A l'instar de Balzac qui fait du thème social l'axe de son récit, les ouvrages de Fouad al-Takarli sont sombrés aux quatre coins de la vie sociale. Ce récit adopte le point de vue de narrateur qui narre en détail l'histoire de son personnage principal: Mohammed Jafaar. Le narrateur nous décrit comment le dernier se promène dans la rue al-Rachid, fréquenter le café Hassan Ajmi, prendre soin de sa femme; il nous précise aussi son état d'âme après la divorce avec sa femme et la perte de son nouveau-né.

### **-Femme chez Al-Takarli:**

Tout d'abord, nous allons expliquer ici les formes variées de la femme évoquées aux récits d'al-Takarli.

En général, chez Fouad Al-Takarli, il y a des frontières transparentes entre la jeune fille, la jeune femme mariée, la vieille fille et la vieille femme. En outre mot, chacune d'elle a son

rôle dans son récit. A savoir, Al-Takarli reflète excellemment les sensations ainsi que les émotions de chacune de ses personnages féminin.

En ce qui concerne l'image de la jeune fille, nous avons celle de Munira dans son roman (*l'écho lointain*): la jeune fille charmante qui se voit abandonnée après avoir violé par son neveu. Son mariage aussi bien que sa vie est fini par l'échec. Tout est fini par l'assassin de son mari. Nous avons aussi la vieille fille qui est bien figurée par Al-Takarli dans le même récit. Elle est incarnée par Tante Medhat: une grosse et laide femme qui n'est pas mariée et qui habite avec son frère. Pour l'auteur, de telles filles ne cessent de se plaindre en bavardant tout le temps. Elles ne cessent de se lamenter leur chance, envier les jeunes filles et maudite les morts.

Dans *l'Autre Face*, nous avons (comme Balzac) deux images féminines. La première est incarnée par Saddya: la femme de Mohammed Jafaar. La deuxième, c'est Salima la jeune fille charmante mais pauvre; sa voisine. Saddya est une femme banale qui ne voit le monde qu'à travers les yeux de son mari. Celle –ci se trouve seule et abandonnée après la mort de son nouveau-né. Elle réalise dès ce moment que le pire va arriver: que son mari va la divorcer, qu'elle va vivre tout seule le reste de sa vie à Bacouba.

Alors, nous concluons que la personnalité féminine dessinée ici est fragile, dépendante et bête. Elle dévalorise son soi devant les autres. Nous avons plutôt une femme naïve qui se voit guidée aveuglement par un homme égoïste qui ne cherche que ses désirs sensuels. Une femme bornée qui ne comprend que le manger et le dormir et en fin une femme mal éduquée qui ne réfléchit pas au lendemain.

### **-La relation homme-femme au XIXe siècle:**

Chez al-Takarli, les relations sociales entre homme-femme ne se passent pas nécessairement à travers le mariage. A savoir, il a bien évoqués des relations homme-femme hors de mariage. Il dessine de près les relation illégitimes et illégales. En fait, l'image de Mohammed jafar qui poursuit une jeune fille sortant de l'école, est bien répétée par Hussein (*l'écho lointain*) qui poursuit, lui aussi, une fille de l'école avant de le voir se jeter aux bras d'une prostituée Marie qui le trompe et s'enfuit. Les deux ont bien le désir de faire l'amour hors de mariage. Finalement, Mohammed Jafar (comme Hussein) a vécu l'expérience d'un mariage instable et enfin raté. Même Salima, elle a la volonté d'avoir une relation illégitime avec lui.

Peut-être, Al-Takarli, en tant que le progressiste n'hésite pas à évoquer de telle relation dans ces récits. L'important c'est de présumer que ces sujets sont considérés comme des tabous dans la société irakienne. A savoir, de telles relations se trouvent en

réalité mais d'une façon cachée . c'est pourquoi, notre écrivain réussit bien à les jeter en lumière et à les critiquer implicitement.

A côté de relation homme-femme, Al-Takarli figure aussi le mariage instable. De tel mariage se passe à travers un homme perturbé ou bien par une femme naïve qui ne sait quoi faire et rien faire.

C'est bien rare qu'al-Takarli évoque un mariage stable et heureux dans ses récits. Il est même rare qu'il évoque cette vie rose et confortable après le mariage. Après avoir précisé la femme et sa position sociale dans ses récits, Al-Takarli montre bien ses comportements, sa psychologie, ses actions individuelles avec les hommes.

Par exemple, dans *l'Autre Face*, Al-Takarli dessine un tableau inéquivalent entre les deux sexes. Il s'excelle à nous montrer la présence déséquilibrée de la femme en comparaison avec l'homme qui apparaît le plus dominant et le plus puissant. De même, l'image de l'homme oriental (celui qui méprise la femme, qui la lamente tout le temps) est bien évoquée ici. C'est seulement cet homme qui a le droit de chercher des relations sensuelle hors de son mariage, qui a le droit de courir derrière les autres femmes et en fin qui a le droit de la divorcer facilement et de l'abandonner. De tel homme apparaît dans *l'Autre Face*. C'est vrai que nous sommes en face d'un homme qui assume la charge,

qui dispense à sa femme, qui respecte les traditions mais en revanche, il méprise sa femme et il la voit comme un charge lourd et pénible. Il cherche la liberté ailleurs; il court derrière les lèvres d'une petite fille sortant de l'école. Toutes ces images expriment les formes multiples de l'homme soixantard irakien; il est toujours d'une mentalité ouverte mais obsédée par une idée sensuelle qui est bien présente dans ses pensées.

### **La famille:**

Même dans *l'Autre Face*, nous sommes en face de deux familles. A l'instar du personnage balzacien Paul, nous avons la famille de Mohammed Jaafar (son père et sa mère) et sa propre famille (sa femme Saddya et son bébé futur).

Tout d'abord, nous voyons clairement le personnage principal Mohammed Jaafar qui n'a aucune relation avec ses parents qu'à les écrire de temps à l'autre. Alors la relation familiale (père-fils) n'a point de mention ici. Nous n'avons pas d'information sur la nature de cette relation.

Au fond, Mohammed Jafaar sait que les autres le concernent d'un regard bien différent de celui qu'il a vers lui-même. "Mais, le plus souvent, les gens sont trompés de son apparence; ils sont trompé par l'innocence de son visage; ils la voient comme un des signes de la foi et de la force. Ce jeune homme qui demande son secours ce matin était l'un d'eux".(AL-TAKARLI, 1991)

En général, nous pouvons aussi remarquer que toujours chez Al-Takarli: "famille, je vous haie". De fait, Al-Takarli n'aime pas l'atmosphère familiale. Il exprime ça clairement dans ses récits tels: *l'écho lointain*, *l'autre face*, *crache face à la vie*. Il voit la famille comme les menottes qui enchaînent l'homme car elle le prive de ses projets créatifs. Pour lui, la famille capture l'homme, le frustre de ses talents, de ses créativité. Ici, nous voyons que la même chose se passe à Mohammed Jafaar qui se voit s'isoler avec sa femme dans une petite pièce qui le prive de lire "les anciens livres" et de réjouir de son loisir. Le huis clos de la pièce ainsi que ses difficultés financières se mettent à l'étouffer avec le temps. C'est ainsi qu'il cherche à débarrasser de son logement et à s'infiltrer au café.

De plus, Al-Takarli s'intéresse constamment à créer un refuge, un asile pour son personnage principal loin de la vie familiale. Pour lui, la famille ne porte que le malheur pour ses membres. En revanche, l'homme n'a qu'à y éloigner pour avoir sa propre vie, s'installer ailleurs, et réaliser ses propos. Dans *l'Autre Face*, M. Jafaar abandonne sa famille à Bacouba en voyageant à Bagdad où il s'installe là-bas avec sa femme. La même pour Munira dans (*l'écho lointain*) qui elle aussi abandonne sa ville natale Bacouba pour habiter à Bagdad avec sa mère.

En fait, nous avons une autre famille (mère-fille) citée au cours du récit, c'est celle de Salima et sa mère. La dernière frappe toujours sa fille, elle la humilie devant les autres, elle la force à faire des lourdes besognes. Au moment où nous voyons dans le récit de Balzac que Mme Evangelisita prend soin de sa fille unique Nathalie, nous remarquons ici que la mère de Salima (qui n'a pas de nom propre) a mal traitée sa fille. C'est pourquoi, Salima n'aime pas sa mère. Finalement, cette mère malveillante réussit bien à la faire marier avec un homme bien âgé seulement pour bénéficier de sa grande fortune.

D'ailleurs, de point de vue psychologique, cette haine vers la famille signifie que l'auteur ne respecte pas le tissu social ou plutôt familial irakien. Il fait appel à l'homme irakien de se libérer de tous ses lourdes charges et avoir la liberté absolue. Autrement dit, Mohammed Jaafar était le pair de Hussein (*l'écho lointain*), et de Muhi (*crache face à la vie*), chacun renferme en soi les émotions violentes et tente d'échapper de son milieu.

De même, l'image de MJ est bien déformée au moment où il a perdu son nouveau-né et a refusé de soigner de sa femme qui devient aveugle et perturbé après l'accouchement. En d'autres mots, nous voyons un jeune mari rusé en face d'une femme naïve qui cherche à avoir pitié d'elle mais en vain. Il l'a divorcée et l'a "détruite": "Pourtant, n'avait-il pas monté une machination contre cette malheureuse? Ne l'avait-il pas abusée?" (AL-TAKARLI, 1991, p. 112)

Cette attitude cruelle déchiffre le vrai visage de Mohammed Jefaar. Il ne cherche pas à assumer ses responsabilités envers sa femme ni à agir gentiment avec elle. Il ne cherche qu'à vivre ainsi de sa propre manière. Même avant l'abondons de Saddya, nous présumons MJ l'ingrat, qui ne visite pas au moins ses parents, qu'il les laisse derrière lui à Bagoubba. Il se contente seulement de les rédiger des lettres de temps en temps.

En analysant tout cela, nous pouvons dire que le mariage de MJ n'est qu'un moyen pour s'échapper de sa ville natale ou bien de son milieu étouffant. Sa femme Saddya incarne son instrument pour se transférer à Bagdad et s'y installer.

En fait, le narrateur qui s'identifie avec la voix de l'auteur s'excellente, à travers ce tableau de mariage, à montrer la vérité cachée de la condition féminine. Nous voyons comment la femme devient la victime de l'époux qui l'abandonne facilement en cherchant à se marier avec une autre. Par exemple, le mariage de Saddya incarne l'état d'âme de la plupart des dames irakiennes qui se lamentent après l'abandon et la divorce de leur mari.

Alors, nous pouvons dire que la philosophie du mariage figurée ici est celle d'imposer le pouvoir masculin, de mal traiter la femme mariée et surtout de déjouir de tous les avantages masculins au compte de ceux féminines. En un mot, le mariage

incarne ici une image traditionnelle du mépris et de l'indignité. 2-

### **La vision commune et différente chez les deux auteurs**

Nous analysons ci-dessus l'image commune et celle différente du mariage apparaissant dans les deux corpus ou bien comment ce thème est traité par les deux auteurs.

#### **-Chez Balzac:**

Il est bien connu que Balzac s'incline à transmettre les deux visages de la vie sociale: le naturel d'un côté, c'est-à-dire les gens, leur quotidien, leur mœurs et l'intériorité de l'autre côté: les sentiments, la haine, les émotions cachés...etc. Nous pouvons ajouter que les deux visages sont bien apparus ici à travers le thème du mariage.

#### **-Le mariage chez Balzac:**

Tout d'abord, nous pouvons dire que le mariage dessiné par Balzac dans notre corpus commence par un "contrat", c'est-à-dire par une affaire commerciale qui n'a que "le bénéfice" personnel. Chacun cherche son propre intérêt. L'idée du mariage apparaît dès le début du récit à travers le dialogue entre Paul et son ami DeMarsay. Paul cherche un mariage traditionnel tandis que DeMarsay cherche les relations hors du mariage: « Le mariage, mon gros Paul, est la plus sottise des immolations sociales ; nos enfants seuls en profitent et n'en connaissent le prix qu'au moment où leurs chevaux paissent les fleurs nées sur nos tombes. (...). Les enfants aiment un père prodigue ou

faible qu'ils mépriseront plus tard. Tu seras donc entre la crainte et le mépris".(BALZAC, 1971, p. 9)

De même, Paul cherche un mariage exemplaire, idéal mais DeMarsay, le plus réaliste, cherche le plaisir avant le mariage. Lui-même se moque de Paul qui se noie à l'idée de l'idéalité, d'avoir la princesse de ses rêves au lieu de s'attacher à l'idée concrète ou bien de choisir la fortune au compte du bon mariage. En fin du récit, De Marsay a l'intention de lui révéler la vérité sévère: la trahison de sa femme et son amour pour Félix de Vandenesse. Il lui fait choqué par le réel qui le fait chagriné. Alors, le dernier démasque l'illusion perdu d'un rêveur qui se voit noyer aux hypothèses ainsi que à l'imagination. Balzac précise ici le mal plan de son Paul qui cherche l'idéalité à l'inverse de son DeMarsay qui semble plus raisonnable et plus rationnel. Ce jeune homme qui a une vision bien différente de celle de son ami en ce qui concerne le mariage et la haute société en général. De toute façon, Balzac s'admire de son personnage DeMarsay. L'auteur montre ici la victoire d'un homme rusé et non celle d'un homme noble qui a tout perdu.

En fait, comme dit Balzac dans (*le Contrat du Mariage*), chacuna sa propre bataille (féroce au fond mais froide en apparence). Autrement dit, Mathias essaie de protéger les biens de son maître Paul de Manerville tandis que l'autre côté c'est Mme Evangelista

et sa fille qui tentent de l'épuiser méchamment. En fait, c'est aussi un mariage inaccompli en raison de la haine de Mme Evangelista qui utilise sa propre fille comme un utile pour extraire la fortune de son gendre en 5 ans. En outre mot, Paul en 5 ans est tout à fait ruiné. Alors, nous pouvons conclure que l'image du mariage cherchée par Balzac à travers son récit "*Le contrat de Mariage*" est avant tout un mariage d'argent, d'intérêt personnel et non celui d'amour; c'est-à-dire, chaque partie lutte pour tourner les bénéfices à son avantage. De même, nous avons un mariage de classe noble et non un mariage morganatique.

Autrement dit, la mort de Paul rassemble de plus au moins la fin tragique de son mariage. Balzac nous dessine ici une image macabre et parfaite d'un mariage pénible qui fait mal aux deux mariés. Même l'atmosphère général d'avant le mariage était bien figurée par Balzac. Il y a une tension bien apparente entre les deux: Mme Evangelista d'un part , Paul et son clerc de l'autre part.

Du plus, le mariage figure ici un jeu qui est fini par la souffrance du joueur et la victoire de son entourage. Plutôt c'est un jeu inoffensif car chaque partie cherche ses propres "délices", ses propres plaisirs sans penser au moins qu'il y a un troisième côté qui contrôle aux actes de sa vie. Le troisième côté est représenté ici par sa belle-mère Mme Evangelista. Celle-ci conduit son gendre au gouffre, lui dessine la piège sans penser qu'elle

emmène sa propre fille au dérisoire et au néant. En un mot, à cause d'elle, les deux gens mariés sont ruinés. Il n'ont qu'à renoncer à sa volonté maléfique.

### **-Chez Al-Takarli**

Sans citer l'affaire de dot et de fiançailles, Al-Takarli nous dessine directement une image bien directe du mariage. Nous sommes en face de deux jeunes mariés vivant une vie bien modeste mais accablés par les difficultés financières. Avec le temps, le jeune mari apparaît comme un homme perturbé au moment où sa femme devient aveugle après avoir perdu son nouveau-né. Ici, Al-Takarli précise avec virtuosité les détails de cet incident tragique qui séparent sentimentalement les deux mariés jusqu'à la fin du récit. MJ se voit lourdé par la maladie de Saddy et la dette de Sayyed Hachem. En fin les deux mariés se trouvent face à la divorce qui met fin à leur mariage.

Alors, le mariage dessiné ici par Al-Takarli est avant tout un mariage putatif, traditionnel et civil. C'est un mariage de contraint, un mariage de force de façon que l'opération conjugale

rassemble à un monologue collectif entre deux familles ou plus. Conformément aux règles de ce mariage, l'homme reste emprisonné dans un labyrinthe social avec le favori de cacher son refus ou bien son mépris à sa femme sans avoir au moins la volonté de la choisir.

Nous voyons comment Al-Takarli nous dessine ici une image complète d'un mariage ruiné; Saddya, la jeune femme mariable apparaît comme la victime qui "paie tout" avant à la rendre seule à sa famille. Ici, Al-Takarli s'excelle à dessiner les conditions difficiles d'une jeune mariée arriérée. Celle-ci se voit comme charge pour son mari ou plutôt comme son esclave. Quant au jeune mari, il a, au contraire, l'espoir de reprendre sa vie et de remarier.

D'autres mots, la jeune mariée ne réjouit pas de sa liberté même après la divorce de son mari, même après avoir séparé de son mari au contraire du jeune marié qui a le droit de vivre en pleine forme et de recommencer sa vie. Saddya incarne ici un stéréotype exemplaire de ses paires.

En général, le mariage présenté ici est celui aux années cinquante. A cette époque, nous avons certaines formes de mariage: le mariage forcé: c'est-à-dire le cousin doit se marier la cousine. Ensuite, c'est le mariage de la campagne: la jeune fille paysanne se marie un citadin à la ville. En fin, nous avons (comme dans *l'autre face*), le mariage inéquivalent ou bien celui

de la différence des niveaux intellectuels (par exemple: le médecin se marie la ménagère ou bien la paysanne épouse un employé. De fait, la dernière forme est la pire forme du mariage à l'époque.

De même, nous avons une autre forme du mariage qui est celle de mariage d'agent. Il est représenté par le mariage entre Salima (la petite mineure) et Sayyed Hashem (le vieux usurier). Le narrateur le décrit par le crime: " Cet assemblage d'os rouillés qui avait nom Sayyed Hachem étreignait toute cette grâce tendre, cette douceur, cette fraîcheur. N'y avait-il pas dans cette situation, un crime impuni?".

(AL-TAKARLI, 1991, p. 88)

En fin, nous constatons que les images conjugales citées ici sont des images purement irakiennes; un mariage limité par les lourdes traditions et les normes sévères. Al-Takarli (au contraire de Balzac) dessine un jeune mari victorieux tandis que sa femme (au contraire de Nathalie) n'a que la détresse et la déception.

### **-La société figurée par al-Takarli**

Dès le début de son récit, l'auteur nous fait conscient que son personnage principal figure un stéréotype de l'individu irakien. Tous ses comportements incarnent un exemple vivant de la vie sociale irakienne. Celle-ci se met à changer radicalement aux années cinquantes ou bien le début de la Renaissance\*. Quasi modo, à travers ses personnages, al-Takarli a l'intention de documenter tous les aspects de la vie sociale irakien." Ce roman a

inauguré une nouvelle ère; il a constitué le fondement d'un nouveau roman dans la littérature arabe moderne et a largement développé la conception réaliste dans la littérature irakienne". Voir (SALEH, 2008) Dans ce milieu, le personnage Mohammed Jafaar est né. Autrement dit, la modernité était toujours à la service de l'homme irakien.

A l'instar de Balzac, Al-Takarli note, lui aussi, tout ce qui concerne la nature de la vie irakienne. Dans l'Autre face, il note les vêtements, la maison, le transport, la nourriture... etc. En bref, tout ce qui reflète la particularité de l'unité irakienne. Par exemple, son personnage Mohammed Jafaar reflète, de vrai, la mentalité d'un employé qui réfléchit de ce qu'il va faire après avoir reçu son modeste salaire. De telles scènes expriment la nature du secteur des employés en Irak et la modestie de leur condition de vie.

En fin, nous pouvons estimer que les deux auteurs s'excellent à nous montrer un échantillon de leur société dont les habitudes, les traditions et les normes de l'époque. Ils réussissent à mettre lumière sur le rôle affectif de leur personnages secondaires et non seulement leurs héros. L'importance des personnages secondaires est bien précisée par l'auteur Sylvie Germain: " ils échappent au contrôle de l'auteur, contrarient les projets que celui-ci élabore peu à peu pour eux, refusent telle ou telle situation, telle relation qu'il leur propose (...), provoquent des événements inattendus (...). Ils n'en font qu'à leur tête, fort rebelle". (GERMAIN, 2004)

### **3-La fin dessinée par les deux auteurs:**

Dans la plupart des récits, nous remarquons que l'auteur s'intéresse vivement à la fin. De fait, il y a une différence bien claire en ce qui concerne la fin des deux récits. Nous voyons ci-dessous quelle fin figurée par les deux auteurs. Comment les deux choisissent soigneusement une fermeture particulière pour leur récit.

#### **-La Fin chez Balzac:**

Dans le *Contrat de Mariage*, nous voyons un narrateur omniscient qui impose affectivement sa vision et son point de vue au long du récit. Nous pensons que ce narrateur conduit avec virtuosité son lecteur à la fin de son récit. Nous pouvons aussi dire que *le Contrat de mariage* est marqué par une fin exceptionnelle et particulière de son sorte. Le narrateur a l'intention de conclure son récit en utilisant le genre épistolier. Le propos, c'est d'informer son lecteur de la pré-fermeture de son roman. A travers les lettres échangées entre Paul et son ami De Marsay, le premier sait que sa femme réjouit bien de sa fortune. Le pire, elle le trahit. Après avoir lu la lettre de De Marsay, Paul est subitement mort.

De fait, nous remarquons que cette fin, choisie par le narrateur balzacien, était mortelles et fermée. Mortelle parce que le récit est terminé par la mort du personnage principal tandis qu'elle est

une fin fermée car il n'y a rien d'ajouter par le narrateur. Ici l'imagination du lecteur ne va pas plus loin que la mort de Paul. A savoir, le parcours du récit est terminé par cet événement prévu; le lecteur peut facilement prévoir quelque chose de mal qui se passe à Paul. En un mot, cette fin était lisible et facile à saisir par les autres.

L'action finale effectuée par le narrateur, c'est d'"emprisonner" son personnage principal au bord d'une barque et ensuite de le transmettre les nouvelles terribles de sa femme. En un mot, Paul est décédé car il ne peut pas supporter son échec en tant qu'un époux fidèle, un homme de noble bien respecté et un riche bien fortuné. L'échec de Paul représente un cas semblable aux autres personnages balzaciens cités dans ses larges et nombreux romans tels: Rastignac, Père Goriot,....etc.

### **La fin chez Al-Takarli:**

Dès le début du récit jusqu'à la fin, le narrateur s'incline à poursuivre les actions de Mohammed Jafaar en registrant en détails ses intentions. Tout d'abord, nous avons Mohammed Jafaar ou bien le jeune homme qui a refusé de sauver un patient passager. Ensuite, nous avons Mohammed Jafaar qui a la honte lorsqu'il demande l'argent au serviteur Hamid. Nous avons aussi Mohammed Jafaar qui se trouve seul après avoir divorcé sa femme.

À la fin du récit, nous remarquons que Mohammed Jafaar essaie de tous ses efforts de garder vainement l'image de l'homme respecté mais en vain. Son entourage: Ismail, Salima et ses parents réalisent le crime commis par Jafaar lorsqu'il abandonne sa femme handicapée. Enfin du récit, il sent de la joie en pensant à la tombée de la nuit.

En analysant cette fin, nous pouvons estimer qu'al-Takarli était conscient à dessiner une fin singulière pour son récit. La fin ici (au contraire de celle de Balzac) est ouverte et heureuse. Heureuse car elle se termine par un "sourire" et ouverte car le lecteur sent qu'il a encore besoin de savoir plus. En d'autres mot, l'auteur ici réussit à provoquer l'imagination de son lecteur. Il le pousse à réfléchir même après la fin de son récit. Alors, nous voyons que l'auteur figure vertueusement sa fermeture. Il veut dire que malgré tous ses misères, le personnage principal a l'espoir pour demain.

Nous supposons que le parcours de Mohammed Jafar, dès le début du récit jusqu' à la fin ne s'implique pas à une vie rose. L'incident de l'homme blessé qui demande son secours reste gravé dans sa tête. Ensuite, c'est la perte amère de son enfant et l'aveuglement de sa femme. Pendant tout ça, nous avons Jafaar, l'employé qui est chargé par la dette et l'engagement familial.

Mais, au milieu de ce chaos, le "spot", le seul point de lumière était son amoureuse Salima; cette jeune fille malheureuse qui tombe amoureuse de lui après avoir épouser l'homme âgé :Sayed Hashim. En fait, Al-Takarli est bien conscient de conclure son récit par cette scène car il "apprécie" toujours les relations sentimentales hors de mariage.

Du plus, le narrateur a l'intention de dessiner une fin bien différente de parcours de son récit. La fin ici, contrairement de Balzac, était joyeuse et ouverte; elle est fini par un sourire caché de Jafar. Nous voyons ici que l'auteur donne finalement un point de vue précis; ce sourire signifie: avoir confiance en demain.

### **Conclusion:**

Nous expliquons dans notre recherche les motifs ainsi que les raisons qui poussent l'homme à agir autrement au sein de la société. Nous voyons ici comment l'intérêt personnel devient un outil indispensable selon lequel le mari a l'habitude d'exploiter sa femme et vice versa ou bien l'un impose sa tyrannie à l'autre.

Nous constatons aussi que le mariage, cité dans les deux romans, était, avant tout, un mariage putatif et d'argent. On ne cherche pas

l'aspect amical entre les deux jeunes mariés mais on cherche seulement les profits matériels.

C'est ainsi que Mohammed Jafaar, l'employé irakien qui abandonne sa femme devient la copie de Paul, le personnage balzacien qui impose un majorat à sa belle-mère sans penser aux conséquences de ses actions. Les deux partagent le même sort: l'échec dans leur vie conjugale. De même, l'échec d'avoir constitué une famille comme celle de leur parents.

Nous pouvons aussi dire que les deux auteurs choisissent à dessiner, chacun de son côté le portrait final de mariage : nous voyons comment le mariage est fini par la trahison chez Balzac tandis qu'il finit par le divorce chez al-Takarli; dans les deux récits, nous avons un mariage ruiné.

Enfin, nous pouvons conclure que les deux romanciers s'excellent à présenter un échantillon particulier de leur société. Ils s'excellent aussi à montrer les cache-cache de leur vie sociale.

### **Les Notes:**

\* Ces années forment un point de départ pour l'épanouissement urbain et civilisé. C'est l'époque de l'inauguration des universités, de la construction des hôpitaux, des stations de transport ainsi que l'attention portée vers des beaux-arts. De fait, l'Irak devient un pays urbain assez stable et épanoui. L'auteur choisit cette époque par exprès pour montrer la vie sociale là: les traditions, les habitudes, la nature de la vie sociale, économique, culturelle...etc.

## Bibliographie:

AL-TAKARLI, F. (1991). *L'Autre face*. (O. PETIT, & W. VOISIN, Trads.)

Paris: PUBLISUD.

BALZAC, H. d. (1971). *Le Contrat de Mariage*. Paris: Gallimard.

BOURGET, P. (1993). *Essaie de psychologie contemporaine*. Paris:

Gallimard.

Encyclopédie de l'art de la littérature et des sciences Hachette

*LES PERSONNAGES* 2004 Paris Gallimard

SALEH, M. (2008, Mars). Al-Tikarli, Disparition d'un pionnier. *Bagdad*

*Magazine* , pp. 29-31.

Le thème du mariage et les enjeux sociaux dans "Le Contrat de Mariage" de Balzac et "L'Autre face " de Fouad Al-Takarli □

SOLLERS, P. (1986). *Théorie des Exceptions*. Paris: folio essais.

UNE APPROCHE PSYCHANALYTIQUE

D'ALEXIS [https://www.yourcenariana.org/sites/default/files/documents\\_pdf/07%20Fify%20d%C3%A9f.pdf](https://www.yourcenariana.org/sites/default/files/documents_pdf/07%20Fify%20d%C3%A9f.pdf)